



Emile Claus

Artiste-Peintre

1849-1924



É à Vive-Saint-Eloi, près de Waereghem, le 27 septembre 1849, Emile Claus fit ses études artistiques à l'Académie d'Anvers.

Ses parents étaient de modestes commerçants. La vocation précoce de leur fils ne fut pas encouragée. On voulait que l'enfant, après ses études primaires, gagnât tout de suite sa vie. Cependant, malgré la résistance paternelle, Emile suivit les cours de l'école de dessin de son village, créée par Théodore Canneel. On avait rêvé de faire de lui un instituteur; mais comme l'élève de l'école primaire ne se montrait pas studieux à souhait, on se contenta d'en faire un apprenti pâtissier. C'est à Lille qu'il exerça ce métier, tout en continuant de dessiner et de peindre.

Un jour, le jeune homme montra ses essais au peintre Louis Robbe; celui-ci l'encouragea dans ce travail et lui conseilla même de se consacrer entièrement à l'art. Mais son père ne l'entendait pas ainsi : Emile Claus fut engagé par l'Administration des Chemins de Fer comme surveillant des ouvriers de la voie. Il ne remplit pas longtemps

cet emploi. Son père l'obligea alors à se faire marchand de lin.

L'Académie d'Anvers fut pour lui le port longtemps rêvé. Il y entre enfin en 1870, à l'âge de vingt et un ans, sous la protection de Peter Benoît, qui s'est intéressé à ses efforts.

Ses études à l'Académie d'Anvers, sous la direction de Jacob Jacobs et de Nicaise De Keyzer, furent excellentes, à tel point qu'on lui conseilla de s'inscrire au concours de Rome. Mais l'élève refusa, par scrupule de conscience, parce qu'il ne pouvait se décider à traiter le sujet imposé, d'après des principes qui n'étaient pas les siens.

En 1875, Emile Claus exposa ses premiers tableaux et se révéla par cette exposition peintre honnête, possédant un métier solide, mais encore dépourvu d'originalité. Le premier tableau digne d'attirer l'attention, *Le Combat de Coqs*, souvenir de son séjour à Lille, remporta un succès retentissant, en 1882. On n'y trouve pas encore la manière bien particulière que Claus inaugurerait bientôt, mais cette grande toile est cependant pleine de qualités solides.

En 1877, le jeune peintre avait été frappé par une exposition de Verlat, que ce peintre avait rapportée d'Orient. Le côté lumineux de ces toiles le remplit d'un si grand enthousiasme qu'il entreprit le voyage de l'Espagne et du Maroc.

Henri De Braekeleer avait tout de suite remarqué le talent d'Emile Claus, et ne lui ménagea pas ses conseils. Cette période de 1877 à 1882 marque un temps d'hésitation, où la personnalité de l'artiste a peine à se fixer. Il y a entre le *Combat de coqs* et les toiles rapportées d'Espagne des différences considérables, et ce n'est pas la dernière en date qui se montre la plus audacieuse.

Le succès commençait à le visiter. Claus alla passer quelque temps à Paris, où Camille Lemonnier le mena dans les ateliers célèbres de l'époque. Il connut l'art de Seurat; plus tard, après de nouveaux séjours à Paris, il fit la connaissance de Le Sidaner, de Duhem, de Thaulow, de Zorn. En 1889, Claus occupait à Paris un atelier du boulevard des Batignolles. Camille Lemonnier, à cette époque de la carrière de Claus (le peintre avait alors quarante ans), exerçait sur lui une influence considérable.

Les relations entre l'auteur du *Mâle* et le peintre de la *Récolte des betteraves* devinrent de plus en plus intimes. « Je l'aimai à travers sa force naissante et nous nous liâmes, écrit Lemonnier dans le magnifique ouvrage qu'il a consacré à Claus. Une excursion au pays de la Lys et de l'Escaut nous avait jusque-là simplement donné le goût de nous connaître davantage... Notre intimité ne commença qu'à l'époque des *Betteraves*. Je présentais l'éveil d'un art... »

Les premières toiles du peintre où s'annonce nettement son originalité future, *La Récolte des pommes de terre*, *La Rentrée des Vaches*, sont de 1889. Ces œuvres sont encore imprégnées, ça et là, d'une certaine mélancolie. Le luministe va se révéler bientôt dans des toiles qui deviendront vite célèbres, *La Drève ensoleillée* (1891), *Le ponton d'Afsné* (1892), *Le village de Deurle* (1894).

Désormais, l'artiste est en pleine possession de

son talent. L'influence de Lemonnier s'est montrée décisive.

L'évolution d'Emile Claus, depuis cette époque, fut rapide. Avec une franchise totale, le peintre s'orienta vers les nouveaux procédés d'art que le néo-impressionnisme avait découverts. Obsédé par la lumière, par ses rayonnements, ses vibrations, il adopta le pointillisme qui lui permettait, par la division du ton, de rendre les nuances les plus subtiles du coloris avivé par la lumière. Il faut ajouter que Claus sut éviter d'abuser de ce procédé délicat et qui peut mener l'artiste à une sorte de dessèchement. Il n'y prendra que ce qui lui paraîtra utile, voire indispensable, s'en inspirant plutôt que s'en emparant.

C'est dans le paysage que Claus a peint ses meilleures œuvres. Son grand tableau du Musée de Bruxelles, *Vaches traversant la Lys*, est l'œuvre capitale du peintre et où sa manière se fixe admirablement.

Le peintre s'est fixé à Astene, dans une charmante villa située au bord de la Lys. Il est célèbre. A Paris, à l'Exposition de 1900, où il a exposé ses *Vaches traversant la Lys*, il obtient la grande médaille d'honneur. De nombreux peintres viennent à lui et, peu à peu, il s'affirme chef d'école. Les Salons de *La Libre Esthétique* lui ouvrent leurs portes; Claus y expose régulièrement. Les chefs-d'œuvre se suivent : *Soir d'été*, *Le Vieux Sapin*, *La route de marronniers*. Ce sont des toiles d'un luminisme absolu, mais où se manifeste en outre une conception infiniment poétique.

Claus avait soixante-cinq ans lorsque la guerre fut déclarée. Il avait perdu assez récemment son grand ami Camille Lemonnier. De Bruxelles, lorsque la Belgique fut envahie, il passa à Londres, où le peintre vécut pendant les années terribles. Il peignit les bords de la Tamise et d'autres paysages. Rentré en Belgique, après le dur exil, il reprit possession de sa propriété, de son paysage familial, de sa lumière. De belles toiles datent de cette époque de joie, telles que *l'Été*, 1922; une *Moisson d'or* était sur chevalet, lorsque le peintre mourut, le 5 juin 1924.

Emile Claus faisait partie de l'Académie Royale de Belgique depuis 1911. Il a été enterré, selon son vœu, entre la route et la rivière.



Emile Claus — Soir de Juin.





Emile Claus. — Flandre.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.